



Sur les traces des Russes d'Alaska

LE COURRIER DE RUSSIE CULTURE

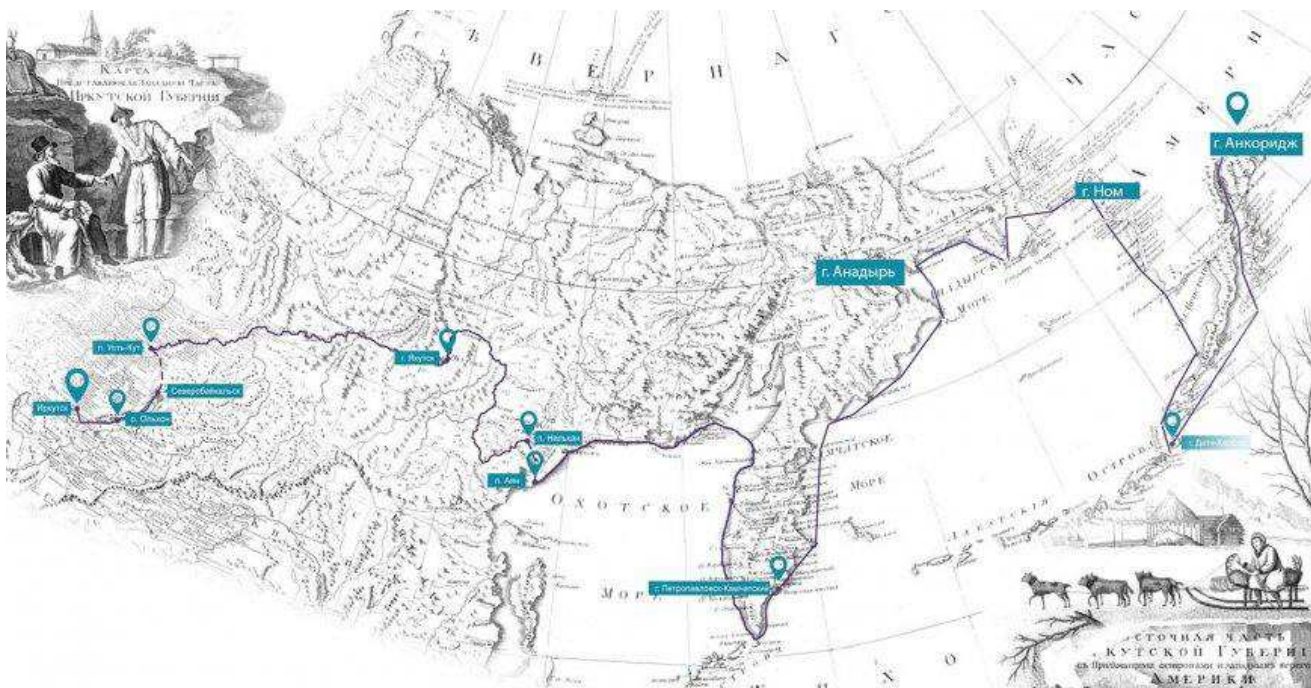
PROPOS RECUEILLIS PAR **DMITRI ZLODOREV, WASHINGTON** 🇺🇸 | 12 OCTOBRE 2018

Pour raviver la flamme des navigateurs intrépides des XVIIIe et XIXe siècles, une équipe d'explorateurs sibériens s'est rendue d'Irkoutsk, sur la rive occidentale du lac Baïkal, à Anchorage, la principale ville de l'Alaska. Une des organisatrices de l'expédition « Baïkal-Alaska », Anna Vajenina, revient sur ce périple.

LCDR : Comment est née l'idée d'une telle expédition ?

Anna Vajenina : Anatoli Kazakevitch, un entrepreneur d'Irkoutsk, avait entendu parler de ces marchands sibériens qui entreprenaient parfois le voyage, il y a plus de 150 ans. À l'époque et jusqu'à son achat par les États-Unis, en 1867, pour 7,2 millions de dollars, l'Alaska appartenait à la Russie. Les marchands russes ont été les premiers à se rendre du Baïkal à l'Alaska comme nous l'avons fait. Anatoli Kazakevitch s'est dit qu'il fallait retenter l'aventure.

Pendant trois ans, nous avons minutieusement préparé l'itinéraire. Nous avons consulté des sources historiques et demandé conseil à des spécialistes. Un catamaran gonflable, apte à affronter l'océan, a été spécialement créé pour l'expédition. En 2016, nous avons repéré les lieux. Enfin, le 30 mai 2017, le grand jour est arrivé : partis d'Irkoutsk, nous avons traversé le Baïkal, la Lena et la mer d'Okhotsk. Nous avons accosté à Petropavlovsk-Kamtschatski, où le catamaran a passé l'hiver. Nous avons repris la mer le 17 juin 2018 : nous sommes partis du Kamtschatka, direction Anadyr (au nord de la mer de Bering) ; puis, nous avons rallié Nome, sur la côte ouest de l'Alaska, et False Pass (îles aléoutiennes orientales), avant de remonter sur Homer, atteint le 28 août.



TRAJET DE L'EXPÉDITION BAÏKAL – ALASKA. CRÉDITS : BAIKAL-ALASKA.RU

Trajet de l'expédition Baïkal – Alaska. Crédits : baikal-alaska.ru L'équipe se composait d'une vingtaine de personnes, qui se relayaient à bord du bateau. Nous n'avons dû démonter l'embarcation qu'une fois, afin de franchir des montagnes. Nous avons parcouru 13 422 km sur l'eau, à travers sept régions russes et l'Alaska. Partout, les gens, responsables des administrations locales, entrepreneurs ou simples curieux, venaient d'eux-mêmes nous proposer leurs services. Trois fois, nous avons dû faire de grosses réparations : nous avons démâté, le moteur est tombé en panne... mais nous avons toujours trouvé quelqu'un pour nous aider ou pour nous héberger. Aux États-Unis aussi, nous avons eu des problèmes de soudure : les gens sont allés chercher un appareil et ils se sont occupés de tout.

« En pénétrant dans l'embouchure d'un fleuve du Grand Nord russe, nous nous sommes retrouvés au milieu de dizaines de baleines, de bélougas, de morses, de phoques. »

Si vous voyiez la côte du Kamtchatka... aucune trace de la civilisation, en dehors des usines de poisson. Les pêcheurs nous ont été d'une aide précieuse, quand il a fallu trouver de l'eau potable, du carburant ou des vivres. Nous avons partagé leur table, mangé leur poisson...



LA CÔTE DU KAMTCHATKA. CRÉDITS : FLICKR @KUHNMI

LCDR : Il semble que vous ayez été les premiers à traverser le détroit de Bering sur un catamaran gonflable ?

A. V. : C'est vrai. Le capitaine Anatoli Kazakevitch, German Arbougaïev (un célèbre voyageur originaire de Iakoutsk) et Alexandre Lomb (d'Irkoutsk) ont réalisé l'exploit de traverser le détroit entre la baie de Providence et Nome. C'était la partie la plus difficile du voyage : la navigation dans ces eaux est rendue particulièrement périlleuse par la multitude de courants contraires et par les récifs. , Ils ont pu y parvenir en maintenant le moteur en marche et toutes voiles dehors. Les 366 kilomètres reliant les deux continents ont été parcourus en 30 heures. Les trois hommes se relayaient toutes les deux heures à la barre. Lorsque, enfin, le catamaran a accosté en terre américaine, notre périple a pris une nouvelle dimension : l'expédition « Baïkal-Alaska » voyait enfin l'Alaska.



LE CATAMARAN GONFLABLE DE L'EXPÉDITION. CRÉDITS : FACEBOOK @BAIKALALASKA

LCDR: Qu'est-ce que cela fait de traverser des contrées vierges de toute trace humaine ?

A. V. : Lorsqu'on navigue sur des fleuves sibériens comme la Lena, on se retrouve vite au milieu de paysages qu'aucun homme n'a jamais vus. Imaginez un peu : plusieurs centaines de kilomètres séparent les villages les uns des autres, en pleine taïga. Certains lieux ne sont accessibles qu'en bateau – et encore, difficilement ! Il faut vraiment saluer le travail réalisé par les ingénieurs qui ont conçu notre catamaran.

Pour revenir à votre question... quel bonheur de découvrir une nature à l'état originel, de ressentir l'énergie qui s'en dégage et de s'en imprégner ! Quand on est là, sans téléphone, loin de l'agitation des villes, seul à seul avec la nature, on entre en contact avec l'essence même de la vie, on découvre qui on est vraiment, et on entre dans un nouveau rapport à soi et à la planète. Apercevoir chaque jour des dizaines d'ours et des rennes par centaines, surprendre les morses dans leurs jeux, ça n'a pas de prix.

Un jour, à l'embouchure d'un fleuve, nous nous sommes retrouvés au milieu de dizaines de baleines, de bélougas, de morses, de phoques. Notre capitaine, qui en avait pourtant vu d'autres, n'était pas le moins impressionné par ces énormes bêtes qui s'approchaient de nous comme pour faire connaissance avec ce nouveau « monstre » qui naviguait vers eux. Ce genre de spectacle marque profondément. C'est pour vivre ça que nous avons entrepris ce voyage.



LA FAUNE DE LA TCHOUKOTKA. CRÉDITS : RIAN

« En Alaska, les enseignes des magasins et les noms des gens sont souvent russes. D'ailleurs, dans chaque village, quelqu'un a des racines russes. »

LCDR : L'expédition était aussi l'occasion d'explorer le potentiel touristique de la région...

A. V. : Oui, et c'est aussi une réussite de ce point de vue. Un documentaire sur la vie dans le Grand Nord russe est en préparation à partir de séquences tournées pendant l'expédition, le but étant de susciter l'intérêt des gens pour la région. Un album de photos et un guide touristique verront bientôt le jour. L'expédition en tant que telle est terminée, mais nous voulons fonder le club « Baïkal-Alaska », qui réunira les amoureux du Grand Nord et de sa nature. L'idée serait de prévoir des itinéraires ou d'organiser des circuits à la carte. Nous connaissons assez la région pour pouvoir orienter les touristes en fonction de leurs souhaits : pour ceux qui s'intéressent à la faune, par exemple, mieux vaut choisir la Tchoukotka ; pour les volcans, direction le Kamtchatka. Et pour se reposer après une dure journée d'excursion, aucun souci : nous avons les meilleures adresses de bains russes. Les touristes américains seront curieux de voir la différence avec les États-Unis.

LCDR : Que reste-t-il de la présence russe en Alaska ?

A. V. : Les enseignes ont souvent des noms russes : Korovine, Chelekhov, Ivanov, etc. Et dans chaque village, quelqu'un a des racines russes. Par exemple, nous avons rencontré le patron d'un petit chalutier : son père était russe, mais lui est marié à une Aléoute. Et il parle beaucoup de la Russie à son fils. Il y a aussi beaucoup de prénoms russes. Les gens ont généralement de bonnes notions de la géographie de la Russie, ils savent situer la Sibérie ou le Baïkal. Un soir, nous avons été invités à dîner sur un chalutier. En apprenant d'où nous venions, un des matelots nous a confié son rêve d'aller à Volgograd : passionné par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, il admire l'héroïsme des soldats russes et il connaît le nom des grands généraux. Reste pour lui à aller se recueillir sur les lieux dont il a tant entendu parler. Or cet homme n'a pas de racines russes ; c'est un simple pêcheur américain.



DES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE EXPLORE LE LITTORAL. CRÉDITS : FACEBOOK @BAIKALALASKA

Dans la ville de Kodiak, au sud de l'Alaska, le musée consacré au premier gouverneur de l'Amérique russe, Alexandre Baranov (directeur de la Compagnie russo-américaine au tournant des XVIIIe et XIXe siècles), témoigne de l'étonnante persistance des traditions chez les descendants des navigateurs russes. Elles sont véritablement ancrées dans leur quotidien : les gens portent des prénoms anciens comme Spiridon ou Marfa, ils ont des icônes chez eux... En un mot, ce voyage nous a permis de prendre conscience que, d'une manière ou d'une autre, beaucoup de gens s'intéressent à la Russie, en Alaska.



ANCHORAGE, DESTINATION DE L'EXPÉDITION. CRÉDITS : WIKIMEDIA

LCDR : Et quel a été l'accueil des Américains ?

A. V. : Partout, ils venaient nous voir avec de grands sourires, ils étaient vraiment contents de nous rencontrer. Il faut dire aussi que le faible tirant d'eau de notre bateau nous a permis de nous aventurer dans des lieux inaccessibles aux gros yachts. D'où la curiosité des habitants, qui n'avaient souvent jamais vu de voilier de ce genre. Les gens étaient très curieux, ils nous invitaient chez eux, nous posaient des questions sur notre périple, sur la vie en Russie (l'éducation, les techniques de chasse et de pêche, la cuisine...). Et puis, ils nous parlaient d'eux.

LCDR : Qu'avez-vous fait du bateau, une fois arrivés ?

A. V. : Il est toujours en Alaska. Nous cherchons actuellement un équipage qui souhaite reprendre le flambeau et faire le chemin en sens inverse. Avec notre aide, bien entendu, et tous les renseignements utiles que nous avons collectés. L'important est que ce soit des gens intéressants, sérieux et, surtout, passionnés.

PROPOS RECUEILLIS PAR **DMITRI ZLODOREV, WASHINGTON** 🇷🇺